

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ARTHUR WAUTERS







## L'AMOUR & L'AMITIÉ

Tous deux s'entretiennent par de petits présents. Surtout, ne négligez pas l'occasion en ces fêtes de fin d'année, St-Nicolas, Noël, Etrences.

Choisissez. Voici, dans des caisses de cèdre, dans des coffrets de luxe, de savoureux cigares, de délicieuses cigarettes. Voici des pipes de choix et tout un assortiment d'articles pour fumeurs, où voisinent l'ambre, la bruyère de Corse, la maroquinerie.

Nous avons des cadeaux pour tous les goûts. Voulez-vous être sûr d'offrir le cadeau rêvé ?

VOYEZ NOS ÉTALAGES

*Vander Elst*



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 187,83 et 293,07
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

## ARTHUR WAUTERS

Frère de Joseph, de Joseph le Ministre, et théoricien, dit-on, de la non-participation des socialistes au pouvoir. L'homme du jour, par conséquent, car si, l'autre semaine, le congrès s'était prononcé contre la participation, le gouvernement était par terre, la stabilisation compromise et le pays lancé dans les aventures...

Alors quoi ? C'est une espèce d'anarchiste que cet Arthur Wauters, tandis que son frère passe pour un socialiste modéré, presque un conservateur ? Les frères ennemis, quoi ?...

— Mais non... Arthur, chef de cabinet de Joseph, est véritablement son bras droit au ministère.

— C'est donc de la comédie ?

— Non, ce n'est pas de la comédie. La personnalité des deux Wauters est au-dessus de toute espèce de soupçon de ce genre.

— Voyons, comment peut-on être adversaire de la participation au pouvoir et servir ce même pouvoir sans duplicité ?

— Duplicité ! Que voilà un grand mot, un mot qu'on ne devrait jamais employer quand il s'agit de politique ! Il est vrai que M. Arthur Wauters, chef du cabinet du ministre du Travail, vient de publier, en collaboration avec M. A. Vienne, un livre intitulé La Réforme du Réformisme, où il condamne la participation au pouvoir ; mais ce livre est un livre de doctrine ; or, même parmi les doctrinaires les plus doctrinaires du socialisme, il n'y a que quelques prophètes livresques qui n'admettent pas que, dans la politique courante, on peut faire à la pure doctrine quelques accrocs opportuns. Il n'y a là qu'une question de mesure. Si le socialisme n'avait jamais fait aucune concession aux partis bourgeois et même au grand capitalisme, il serait resté éternellement dans la catégorie de l'idéal, ce ne serait qu'un grand rêve, une théorie sociale à discuter académiquement. Mais

d'autre part, de concession en concession, le même socialisme, dépouillé de toute mystique, risque de devenir un parti comme un autre, qui n'aurait plus de socialiste que l'étiquette. Qu'on le laisse évoluer dans ce sens, il s'embourgeoisera de plus en plus, ses cadres s'ossifient, il ne répondra plus aux aspirations instinctives des masses ouvrières, il cessera de représenter pour elles un idéal et... le communisme révolutionnaire prendra sa succession.

C'est le péril qu'entrevoit le socialiste Arthur Wauters. A cette question de Vandervelde : « Faut-il changer notre programme ? » il répond : « Oui, avec les jeunes générations du P. O. B. ! »

Oui. Mais pas tout de suite. Le socialisme est aujourd'hui un parti trop puissant pour se cantonner dans une attitude critique et négative ; il a créé trop de choses pour les abandonner à la réaction ; il doit participer à la défense économique du pays et au redressement financier. Donc, il n'est pas question pour le moment de renoncer à la collaboration... Tel est l'essentiel de la thèse d'Arthur Wauters.

Comme c'est commode ! Hein !...

Oui, c'est commode, c'est de l'opportunisme !... Quel est le parti qui ne temporise pas ? Quel est le catholique qui oserait revenir à la doctrine du Syllabus ? Quel est le libéral qui oserait prononcer à la tribune la fameuse formule : « Laissez faire, laissez passer », ou qui songerait à revenir sur certaines lois sociales qu'il faudrait plutôt appeler des lois socialistes ? Tout de même, ce serait d'un joli pharisaïsme que de reprocher aux socialistes d'être quelquefois opportunistes ! Félicitons Arthur Wauters d'être doctrinaire et opportuniste avec la même franchise.

???

Il y a, du reste, beaucoup de choses intéressantes dans cette Réforme du Réformisme. Nous ne croyons

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



# Plaques émaillées!

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.  
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖



Adressez-vous à la

## S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

Suprême pensée



— Le directeur de la prison. Vous n'avez plus aucun désir à exprimer?

— Le condamné à mort. Si boire encore une bouteille de JEAN-BERNARD MASSARD

**JEAN BERNARD-MASSARD**

Grand Vin de Moselle champagnisé

GREVLMACHER-SUR-MOSELLE

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

UN TAPIS S'ACHÈTE

CHEZ

## BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

Le choix le plus complet en  
tapis d'Orient et d'Europe

LES PRIX LES PLUS BAS



POUR ÊTRE ÉPATANT à la Noce

S'AMUSER à la Fête

BIEN FAIRE avec la Société de la

GAITÉ FRANÇAISE

55, FAUB. SAINT-DENIS, PARIS (10<sup>e</sup>)

envoie c<sup>te</sup> 4,50 NOUVEL ALBUM

INCOMPARABLE! DE QUOI RIRE DES NOIS

(300 pages avec gravures comiques)

Farces, pays, magis, Chans, Monolog., Pièces à Succès, Librair. spéc.

Accordeons, Harmonicas, TRAVESTIS, COTILLON, Propos gais,

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi · rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES  
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



pas que les crises internes du socialisme aient été examinées autre part avec une aussi franche netteté. Le schisme bolchévique, l'adhésion plus ou moins conditionnelle au socialisme de la masse flottante des mécontents, des gens ruinés ou diminués dont la mauvaise paix a accru la dangereuse armée dans des proportions formidables, la rapidité vertigineuse de la concentration des capitaux, le problème colonial, l'échec à peu près radical de toutes les doctrines socialistes dans les pays neufs comme l'Amérique et l'Australie, échec qui tendrait à faire croire que le socialisme est un phénomène purement européen : autant de questions auxquelles il est temps de répondre et auxquelles la doctrine officielle du parti ne répond pas. MM. Wauters et Vienne pressent les dirigeants du parti de prendre position au plus tôt et d'évoluer vers la gauche du parti : « celui-ci, en effet, disent-ils, a obtenu de la collaboration tous les avantages qu'il pouvait obtenir. » On en est arrivé là où il s'agit des conquêtes essentielles, celles que la bourgeoisie ne pourra jamais admettre sans avouer sa défaite. Donc c'est la lutte, la lutte finale, comme on dit dans la chanson et M. Arthur Wauters rejoint ici Georges Sorel, le théoricien de la violence, qui en voulait tant à cet opportuniste de Vandervelde...

???

Bourgeois, nos lecteurs, M. Arthur Wauters vous offre donc de choisir la sauce à laquelle vous serez mangés : la sauce communiste ou la sauce de réformisme réformé. Du moins si c'est Arthur Wauters qui dirige la cuisine, vous aurez la consolation d'être mangés au commandement d'un charmant garçon, qui vous fera le moins de mal possible.

Arthur Wauters, en effet, n'a rien du révolutionnaire bilieux et envieux : il est blond et rose et, pas plus que son solide Wallon de frère, il ne recule devant une bouteille de Bourgogne. Il n'appartient pas non plus au type du révolutionnaire dilettante et « voyeur », genre Léon Blum. C'est bien un socialiste de chez nous, optimiste et pratique, qui ne demande pas l'impossible... mais, ce qu'il demande, il le veut, il le veut obstinément ! Un de ces types de bonne santé qu'on sent bien armés pour la vie. Jusqu'ici tout lui a réussi. Docteur en sciences économiques, il a beaucoup voyagé. Il appartient à la génération belge post-léopoldienne, qui a fait connaissance avec l'univers et, au retour, a découvert la Belgique. Il s'est promené dans beaucoup de pays, il en a rapporté beaucoup de faits et une sorte de patriotisme d'autant plus solide qu'il est sans illusion ! Mon Dieu, c'est un petit pays que la Belgique. Elle a les défauts des petits pays. Mais quand on a vu les autres... Connaissons-les, nos défauts. Mais connaissons aussi les qualités qui les compensent. Accommodons-nous des uns et des autres et soyons, sans orgueil et sans humilité, ce que nous sommes. Tel est, généralement, l'état d'esprit du

Belge de cette génération quand il revient à Bruxelles.

Après tant de voyages, généralement dans notre pays, quand on est bien doué et bien pistonné, on entre dans la banque. Arthur Wauters, lui, entra dans l'armée. Il est vrai que c'était la guerre.

Wauters, socialiste internationaliste, s'engage donc comme volontaire et fait toute la première partie de la campagne avec un minimum de galons. Puis, c'est l'école de Gaillon, le brevet de sous-lieutenant, la reprise du harnais de guerre, cette fois comme officier. Arthur Wauters regagne le front, il est partout où l'on se bat, où l'on organise la victoire. La guerre finie, il revient à Bruxelles, couvert de lauriers qui n'avaient rien de particulièrement rouges et il reprend sa place dans le parti.

Pendant ce temps-là, Joseph, le grand frère d'Arthur, resté au pays, s'était appliqué au ravitaillement, au maintien du moral, à la résistance aux Boches, bref, à toutes les petites distractions que s'offrait un Belge, plus ou moins notable, pendant l'occupation. Au moment de la libération, on connaît son rôle : il sut tenir tête, en novembre 1918, à l'espèce de petite émeute bolchévique qui s'esquissa, à Bruxelles, au moment du départ des Allemands. Il fut d'abord couvert de fleurs pour avoir organisé le ravitaillement à la manière socialiste et en bousculant, évidemment, quelques intérêts. Il fut ensuite couvert d'outrages. Ce sont de vieilles histoires... Sous les fleurs aussi bien que sous les outrages, un homme politique a toujours besoin d'un appui sûr. Joseph Wauters le trouva chez son jeune frère qui fut toujours son plus actif collaborateur. Après cela, ils peuvent différer d'avis sur quelques points de doctrine ou sur quelques questions de tactique politique. Mais diffèrent-ils tant que cela ?

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.





## L'espoir

En décembre 1918, au milieu de l'allégresse générale, un grand savant, qui est aussi un bon observateur des choses de son temps, disait à l'un de nous : « Nous allons entrer dans des années très dures ; l'Europe mettra dix ans à se remettre de la guerre ». La première partie de cette prédiction s'est réalisée. Les années que nous avons vécues depuis 1918 ont été très dures. La seconde se réalisera-t-elle ? Nous nous acheminerions, en ce cas, vers la guérison. C'est possible.

« Même s'il est exact de dire que la stabilisation ait été faite trop tôt et trop bas, nous dit une compétence, qui, d'ailleurs, se refuse à parler *ex cathedra* et convient de l'incertitude des compétences, ses bons effets finiront par se faire sentir. Nous aurons encore six mois très durs. Après, si tout va bien, nous commencerons à sentir les prodromes de la renaissance. Ne nous alarmons pas de l'écart entre le franc français et le franc belge : il diminuera peu à peu. Il y a trop de liens économiques entre les deux pays pour qu'un accord ne finisse pas par intervenir. Ni la France ni nous n'avons intérêt à laisser ce fossé s'approfondir. Or, l'entente économique franco-belge, allant même jusqu'à l'union douanière, c'est pour la Belgique le meilleur gage de prospérité. Quelle belle colonie que la France pour un pays surpeuplé comme le nôtre ! Elle a besoin de notre main-d'œuvre, nous avons besoin de terres et de matières premières à bon marché. Unis, nous n'aurions besoin de personne. Quant à la crainte d'absorption, cela vaut un éclat de rire. Un pays comme le nôtre, qui a su rester lui-même sous de vraies dominations étrangères, n'a rien à craindre d'une alliance. »

Enregistrons cet espoir.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

## Demountable

la machine à écrire qui rend un nom fameux.

6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

## Paris?...

Nous sommes ainsi faits, misérables humains que nous sommes, que le malheur du voisin nous console du nôtre. Depuis que nous subissons la grande pénitence, nous tenons beaucoup à ce que nos amis les Parisiens subissent une pénitence analogue. « La hausse du franc est un désastre, disent nos financiers ; Paris est vide, les hôtels courent après le client, le commerce est aux abois, tout le monde est morne, sauf les politiciens. »

N'exagérons rien. Il est exact qu'il y a de la place dans les hôtels chics, qui modèrent leurs prix et mettent un frein à l'estampage ; que l'on trouve des tables dans les restaurants de luxe ; que les tenanciers des boîtes de nuit ont la mine longue ; que l'on a bu beaucoup moins de champagne et mangé beaucoup moins d'huîtres au réveillon de 1927 qu'au réveillon de 1926 ; que, dans les grands magasins, on constate une certaine mévente ; enfin, que la crise des domestiques s'est beaucoup atténuée, ce qui indique qu'il y a un certain chômage. Mais le Parisien moyen assiste à ces phénomènes avec plus de plaisir que de peine. Le départ d'un bon nombre d'étrangers l'enchantent — tant pis pour les hôteliers et les tenanciers de dancing — et, pour le moment, il en est encore à chanter merveille de la revalorisation du franc.

La baisse du prix de la vie est cependant loin de ce qu'espéraient les ménagères. Et les écrivains que l'on voit partout, sur les boutiques, sont un peu fallacieux. Si les produits de luxe, ou plutôt de demi-luxe, ont baissé, ce qui est indispensable à la vie est à peu près au même prix. La crise annoncée à l'extérieur se produira peut-être. Elle ne se fait pas encore sentir.

## CONTINENTAL HOTEL — LA PANNE

Ouvert 1926-27 — Hiver — Prix fav. et confort.

## Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

## Kamiel-le-Bien-Aimé

On sait que K. Huysmans (que Dieu le garde, en attendant que le Diable le happe) avait arboré son moins hideux sourire et fait des œillades aux gens de peinture, afin qu'ils lui envoyassent des tableaux et sculptures : ces œuvres d'art seraient vendues pour former les fonds nécessaires à la construction de villas pour artistes belges dans l'île de Comacina (Italie).

Il a suffi que le ministre payât de sa personne et exprimât en son propre nom pareille requête pour que tous les artistes notoires de Belgique décidassent de n'y pas donner suite.

On reste stupéfait quand on songe, d'une part, qu'appareil avait été fait par Huysmans à tous les artistes belges et quand, d'autre part, on prend connaissance du communiqué officiel indiquant les noms des artistes (?) qui ont répondu au dit appel.

Voici ces noms : S. Colonval, Ed. Thiebaut, Eug. Lam

## Casino Municipal

Opéras-Ballets-Comédies  
GRANDS CONCERTS  
REYNALDO HAHN  
Directeur de la Musique  
BILLY ARNOLD  
Le meilleur Orchestre de Danse  
Trois autres Orchestres

## CANNES

La Ville  
des Sports Élégants

## Restaurant des Ambassadeurs

CASINO MUNICIPAL

de décembre à mai

Spectacles et Fêtes  
Batailles de Fleurs  
17 jours de courses  
du 26 janvier au 6 mars  
1,800,000 fr. de prix  
2 Golfs  
LE SEUL Polo de la Riviera  
Régates  
100 Courts de Tennis



bert, Ad. Van Elstraete, Léon Sarteel, A. Jamar, Marcel Caron, J.-B. Coene, J.-J. Charlet, Prosper Colmant, Paul Stoffijn, Henri Puvrez, Maurice Flament, E. Gerbosch, Wijnants, Modeste Huys, Verheyden, Mathys, Dequenne, Gueull, L. Bunnens, L. Bossche, J. Bernaerts, Hoyoux, Baternoot, Mme Schokaert-Simon, Paula Evrard, A. Due-rinckx, Mme C. Jennaert, D. Piryns, F. Holst, Rassen-fosse, A. Paquet.

A part Rassenfosse...  
Voilà qui montre d'une façon saisissante le prestige, l'estime, la sympathie et l'autorité dont jouit, auprès des artistes, qu'il s'est donné mission de régenter, le personnage à qui nos compromissions politiques ont permis de saisir le portefeuille des Sciences et Arts et à qui notre veulerie permet de le conserver.

Il nous semble que si nous nous sentions aussi dédaignés ou méprisés que ça, nous nous en irions. Mais voilà : la mentalité de Camille Huysmans et la nôtre (ou la vôtre), ça fait des mentalités différentes.

Et le ministre-encaisseur se contentera d'enregistrer — toujours avec le sourire, et quel sourire ! — ce camouflet sous le n° 3456 du catalogue de sa camouffliothèque.

Pour polir argenteries et bijoux,  
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Un parti décapité

Le vieux libéral anversoïse se montre assez découragé. On le serait à moins.

« Nous avons, dit-il, une députation libérale réduite, c'est vrai, mais de qualité. Trois députés, mais trois as... »

- Une trinité, quoi ?...
- Louis Straus...
- Dieu le père.
- Edouard Pécher...
- Le Fils.
- Et Louis Franck...
- Le Saint-Esprit !

— Parfaitement. Le Saint-Esprit, comme vous dites, a obliqué vers la Banque Nationale, et il a passé de la politique dans la finance...

— C'est bien pourquoi il est le Saint-Esprit !  
— MM. Louis Straus, qui était le doyen de nos hommes politiques, Edouard Pécher, qui était le benjamin des ministres, sont morts. La représentation libérale d'Anvers est tout simplement anéantie.

— Et les suppléants ?...  
— Evidemment, nous avons des suppléants. Nous avions seulement compté sur le premier...

— Feu Louis Straus, en effet, était très vieux.  
— Mais les deux autres ! Un avocat, bon garçon, trop bon garçon, qui a signé au Conseil provincial une pétition en faveur de la grâce de Borms, et un industriel de Niel, un type qui « fait les ciments », cœur loyal, propagandiste dévoué, mais incapable de dire deux mots en français...

— Ça n'est pas très reluisant !  
— Hélas ! non. Heureusement que Richard Kreglinger est là pour sauver la face. Mais il n'a pas de santé, ce garçon. Et ambitieux, avec cela ! On a déjà pu lire dans les journaux des notes où on citait son nom comme successeur de son ami Pécher au ministère des Colonies. Mais s'il devient ministre, qui dirigera le parti ? Il n'y

a qu'une solution : c'est de faire appel au dévouement de Louis Franck !

— Hum !  
— Evidemment. C'est un rude sacrifice à faire. Mais Franck a fait trop de discours dans sa vie sur la nécessité de tout immoler, sa fortune et son repos, au bien du parti, comme au bien du pays, pour ne pas faire le geste qu'on attend de lui. »

Et voilà comme ils sont, à Anvers !

Sans blagues, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borval, Bruxelles.

### Hévée

Gabardines, anglaises, Trenchcoats, Bottes pour la chasse, 29, *Montagne-aux-Herbes-Polagères*.

### M. Hulín de Loo

C'est décidément M. Hulín de Loo qui deviendrait conservateur en chef du musée des Beaux-Arts, en remplacement de feu H. Fierens-Gevaert.

Cette nomination sera unanimement approuvée. M. Hulín de Loo fonda sa réputation dans le monde savant en rédigeant le catalogue critique et raisonné de la fameuse exposition des primitifs de Bruges, de 1902. Peu connu, du grand public, M. Hulín de Loo n'a jamais publié un travail quelconque de vulgarisation ; on le tient à l'étranger pour un as.

A ce propos, un de ses éminents collègues de l'Université de Gand nous contait un jour cette anecdote :

« Savez-vous qu'Hulín de Loo a écrit l'article qui ait jamais été le mieux payé ? »

— ? ? ?...  
— C'était dans une revue anglaise. Hulín de Loo avait publié une étude de quatre pages, mais définitives, qui authentifiait un tableau d'un maître flamand du XVe siècle. Le tableau, quelque temps après, fut vendu pour plus d'un demi-million et Hulín de Loo eut la surprise de recevoir un chèque de mille livres que, ma foi, il méritait bien.

— Mille livres, cent soixante-quinze mille francs, pour quatre pages !

— Pardon, vingt-cinq mille seulement, car c'était avant la guerre... »

Espagnol : Leçons et traductions par professeur diplômé V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

### IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

#### Le beau voyage

En ce temps-là, M. Francqui, recru de fatigue et comblé de gloire, s'appretait à gagner l'Afrique du Nord ; il allait lui demander un repos bien gagné. Mais où aller ? Biskra ? Il avait choisi Biskra. Nous ne savons trop pourquoi. Quand sa décision fut prise, on l'aiguilla sur Marakech. « Va pour Marakech ! », dit M. Francqui, moins entêté qu'on ne croit, et il alla à Marakech. Cependant, à ce moment-là, se trouvaient à Paris des personnages qui ont quelque responsabilité dans la gestion et l'aménagement de l'Afrique du Nord et ils discutaient entre eux.

— Ce Francqui, disait l'un d'eux, qu'est-ce qu'on va faire pour lui, là-bas ?

— Heu ! dit un autre, il voyage incognito, ce Francqui. Qui est-ce, exactement ?



— C'est...

Suivaient un croquis de M. Francqui et le petit couplet de rigueur sur les Belges héroïques et martyrs en général et sur Francqui stabilisateur en particulier.

— Eh bien ! dans ce cas-là, ce qui s'impose, c'est la réception numéro trois : enthousiasme spontané.

C'est qu'il y a plusieurs façons de recevoir les personnages notoires en expédition dans l'Afrique du Nord. Il y a de vieilles traditions algériennes qui, codifiées et protocolifiées, commodes parce qu'elles ne laissent rien à innover, se sont imposées au Maroc comme à la Tunisie. Il y a la réception numéro un (ne parlons pas de la réception zéro ; elle est pour le seul président de la République) qui est celle qu'on fait aux souverains et chefs d'Etat qui voyageraient incognito dans l'Afrique du Nord. La réception numéro deux s'applique aux personnages notoires, politiques ou même grands artistes, qui voyagent en se faisant connaître, car l'Afrique du Nord, moins béotienne que l'Europe, reçoit éventuellement en grand gala un illustre homme de lettres. C'est ainsi qu'Anatole France voyagea, il y a une quinzaine d'années, dans le train du gouverneur et reçut les honneurs officiels. Enfin, il y a les personnages notoires qui voyagent incognito et ceci était le cas de M. Francqui. En pareille occasion, on laisse aller le personnage tranquillement jusqu'à son lieu de résidence, mais, dès son arrivée, un quidam administratif le vient voir, l'invite, et cela suffit pour trahir la véritable identité aux yeux des habitants indigènes ou autres. Alors l'enthousiasme surgit, spontané.

Telle fut la méthode appliquée à M. Francqui et nous ne doutons pas qu'un enthousiasme, qui eut dix jours pour être concerté, ne fut d'une spontanéité touchante.

Secours aux Animaux  
CLINIQUE DU D<sup>r</sup> G. DEOM

56, rue Verte (Nord) — Tél. 522.17 — Jour et nuit

## Construction d'usines

J. Tytgat, ing<sup>r</sup>, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3523

## Un ascète

Il est d'étranges prédestinations. Ainsi celle du professeur du cours d'histoire des religions de l'Université de Bruxelles. Il était donné jadis par feu le comte Goblet d'Alviella, qui occupait dans le parti libéral une situation très en vue. Il arrivait aux ironistes, sans aucune méchanceté d'ailleurs, d'attribuer à M. Goblet la présidence de l'Académie du Rire, de même qu'ils attribuaient celle de la Société des Gais Lurons à feu Hector Denis.

M. Richard Kreglinger, qui avait pris la place de feu Louis Straus à la Chambre et qui, par la mort de son ami Edouard Pécher, cet Oreste dont il était le Pylade, est devenu le leader du parti libéral anversois, est, lui aussi, professeur du cours d'histoire des religions à l'Université Libre de Bruxelles. Savant, érudit, philosophe, M. Richard Kreglinger n'a jamais connu d'autres blandices que les austérités de l'étude. A-t-il jamais ri ? Toujours est-il que ce grand type maigre et dégingandé, et qui s'est collé au menton la barbe dont M. Fabrice Polderman a fait le sacrifice, a l'air de porter sur ses épaules voutées toute la nostalgie des religions disparues. Une nature d'ascète, disent ceux qui l'approchent. Nous sommes prêts à trouver cela très beau, mais, tout de même, les mœurs nouvelles, le jazz, le charleston et les modes nègres nous ont fait perdre un peu l'habitude...

## Pour les amateurs de bonne cuisine

L'annonce des déjeuners et dîners-concerts à prix fixe a fait accourir, hier, de nombreux clients, dans la grande salle du *Palace Hotel*. A partir de onze heures et demie et de six heures du soir, ce fut, rue des Plantes, un défilé ininterrompu de Bruxellois et de provinciaux attirés par le régime nouveau et désireux de faire fête à l'excellente cuisine du *Palace*.

Voici le menu du repas de ce jour :

DEJEUNER A 4 FRANCS  
Hors d'œuvre variés  
Omelette au fromage  
Merlan Palace  
Pointe de culotte à la Flamande  
Veau froid à la gelée  
Gâteaux assortis  
Fruits et fromage  
Dessert

Ne vous frottez pas les yeux, lecteur : vous avez bien vu !

Nous venons de découper ces lignes dans un vieux numéro du journal que le hasard nous a mis dans la main. *Le Petit Bleu* du 16 novembre 1909 !

Parfaitement : en 1909, dans une des plus confortables et modernes salles de restaurant, avec un service parfait, du linge immaculé et tous les cristaux sur table, au sons d'un quatuor orchestral de premier ordre, on pouvait, pour quatre francs, s'incorporer tout ce que vous venez de lire.

Et quand, en réglant l'addition, où s'ajoutait le vin, le café et la fine, on donnait plus de dix pour cent comme pourboire, le garçon vous assurait de sa plus haute considération et trois chasseurs se précipitaient en tumulte pour prendre votre vestiaire et vous ouvrir la porte.

Parfaitement !

... Et ce sacré salaud de Guillaume II est toujours à Doorn, où la cuisine, dit-on, est excellente...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », de Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

## Assurez-vous sur la vie

à « La Nationale de Paris ». Inspection principale, rue Royale, 45, Bruxelles. Tél. 188.58. La Société traite également les assurances accidents, loi, autos, vol, etc...

## Histoire marseillaise

Marius et Bompard causent à la terrasse du café-glacier au cours Belzunce. Et ils font assaut... d'imagination tandis que souffle un tintamarrant mistral dans les plis de la tente.

Un consommateur, assis à une table proche de la leur, entend un bout de dialogue qui en dit long :

— Ecoute-moi bien, Bompard, je vais te dire quelque chose d'étonnant, une chose presque incroyable...

Et Bompard, étendant la main d'un geste qui apaise

— Dis m'en seulement la moitié... ça suffira...

CES ARTICLES SONT INTELLIGENTS, souvent écrits en très cursifs, mais d'une belle venue. Gérard de N. sentait très vivement la musique. Le grand homme pour lui était Rossini ; j'aurais été curieux de le voir aux prises avec un vrai maître : Beethoven ou Mozart, Rameau, Berlioz ou « The Destroyer's Raincoat Co Ltd ». Les plus importants Manufacturiers de Gabardines brevetées Universelles



**Les deux servantes du curé**

Ce curé a deux servantes, une jeune et une vieille : la tante et la nièce. La jeune, Marie, compte seize printemps ; la vieille, Adèle, frise la soixantaine.

Marie, coquette (c'est de son âge), s'est fait couper les cheveux. Monsieur le curé a grondé. Elle a fait raccourcir ses robes. Monsieur le curé lui a dit :

— Marie, je ne puis admettre chez moi des robes aussi courtes...

— Mais, Monsieur le curé, je n'en ai pas d'autres !

— Qu'à cela ne tienne, fait le prêtre ; vous irez en acheter une. Voici soixante francs...

Marie s'en va. Chemin faisant, elle rencontre Adèle, à

**Au Cercle Gaulois**

— Que dis-tu de l'arrestation de ces deux douaniers à Herbesthal ?

— Que leur système de défense sera bien simple !

— ???

— Ils se borneront à dire qu'ils n'ont rien à déclarer...  
???

— Avez-vous lu, dans le *XXe Siècle* de l'autre jour, l'extraordinaire aventure de notre poète Adolphe Hardy ramenant Eve Lavallière dans le giron de l'Eglise et la décidant à quitter le théâtre pour le couvent ?

— Qui aurait jamais pensé qu'un idéaliste comme Hardy éteindrait les étoiles ?



**— La taxe de transmission, siouplait!...**

qui elle dit sa bonne aubaine. Soixante francs ! Adèle en bave. Rentrée à la cure, elle enlève vingt-cinq centimètres à son plus vieux jupon. Et c'est celui-là qu'elle mettra le lendemain matin. Et elle sera, dans le vestibule, en position pour « reloqueter », au moment précis où le pasteur rentrera de la messe. Le prêtre, qui s'est immédiatement rendu compte, appelle sa vieille servante, qui s'empresse :

— Adèle, dit-il, voici soixante... centimes : vous irez vous faire raser...

**Le conférencier impénitent**

Il est difficile d'ouvrir un journal à l'endroit consacré aux communiqués, sans y trouver l'annonce d'une conférence du Père Hénusse. *Pourquoi Pas ?* a eu l'idée de se livrer à un travail de statistique aux fins d'établir combien de conférences le Père a faites jusqu'à ce jour. Il résulte de ces recherches que le Père en a donné, à cette date du 1<sup>er</sup> janvier 1927, 2,901. Mais l'orateur est — révérence parler — comme les grands numéros de music-hall ; ceux qui sont désireux de le produire le retiennent plusieurs mois, voire plusieurs années d'avance : c'est ainsi que le Père a déjà signé un contrat de cinquante-deux conférences à donner après 1937 (date exacte à convenir par la suite) dans la République Argentine.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 60378.



Résumé : conférences données : 2,901 ; conférences à donner, 5,413. Total : 8,314.

En comptant comme durée moyenne d'une conférence une heure et quart seulement, un enfant de huit ans, de n'importe quel sexe, peut, par une simple opération d'arithmétique, établir que les 8,314 conférences représentent 10,392 heures. Etant donné que l'orateur peut difficilement donner plus d'une fois par jour sa conférence, on arrive à cette conclusion qu'il est d'ores et déjà condamné à vingt-neuf ans de conférence forcée.

Une comparaison pour permettre de mieux saisir l'amas de paroles que représentent ces 8,314 conférences. En supposant que toutes soient écrites sur des feuilles format *pro patria*, la quantité de papier ainsi accumulée suffirait à emballer, pendant onze mois, tous les boudins, saucissons, pâtés de viande, fromages de cochon, bloempanchs, etc., etc., qui se débitent dans les charcuteries réunies du boulevard Adolphe-Max.

Les lignes d'écriture, mises bout à bout, formeraient un énorme serpent d'une longueur égale à quatorze cent fois le cours du Mississipi.

Si ces feuilles de papier étaient des feuilles d'or, on pourrait dorer tous les monuments de Bruxelles, depuis la Porte de Hal jusqu'à l'urinoir souterrain qui fait l'orgueil de la place de Brouckère. Et si c'étaient des feuilles de chou, elles suffiraient à engraisser pendant un an et quarante-sept jours tous les lapins d'Australie.

#### BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

#### Dernièrement une campagne

publicitaire Gestetner, conçue pour une année, dut être arrêtée au bout de quinze jours, la production ne pouvant suffire à la vente. Pfister Brux.

#### Mots historiques

C'était au début d'août 1914. Un de nos amis recevait la visite d'un vieux paysan.

— Qu'allons-nous devenir, Mossieu, dans cette guerre ? La petite Belgique contre la grande Allemagne...

— Oui, mais, Batisse, nous ne serons pas seuls ! La France et l'Angleterre seront avec nous !

Batisse réfléchit et dit, après quelques instants :

— Pensez-vous qu'on le leur aura fait dire ?

DUPAIX, rue du Fossé-aux-Loups, 27

Nouveautés anglaises

Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

#### Le mari de la baronne

Il vient de donner un grand dîner. Tous ses invités partis, il va faire un tour au café, histoire de prendre l'air. Il y rencontre un de ses anciens camarades :

— Tiens, lui dit tout à coup ce dernier, en lui montrant un petit point rose sur son plastron, vous avez une tache de vin !

— Je sais, fait le parvenu d'un air fier, c'est du Clos Vougeot...

L'Italie a la chemise noire. L'Espagne la mantille. L'Algérie le burnous, mais c'est la Belgique qui a les bas du « petit magasin », place de Brouckère à côté du « métropole », avenue de la Toison d'or 13 (porte de Namur), succursales à anvers et ostende.

#### Réclame électorale

On nous communique un souvenir des dernières élections communales. Dans la belle commune de Piétra il y avait un candidat poète. Voici le factum par lequel il se recommandait à ses électeurs :

Messieurs et principalement les petites femmes.

Sans toutefois vouloir rien diffamer

Electeurs et électrices si vous désirez

Ne plus avoir les pieds mouillés

Ou néanmoins bien conservés

Vos talons plats, Louis XV ou bottiers

En allant à la messe

Ou en prenant le tram pour le marché

Ne craignez donc rien sans hésiter

C'est bien au 4<sup>me</sup> carré

De la liste n. 1 pour le cordonnier

Que vous devez tous voter

De cette façon vous l'aidez

A vous faire construire un pavé

Depuis l'an 1911 mesuré et réclamé

Même par tous les étrangers

Veuillez je vous prie m'excuser

De n'avoir pu tous vous visiter

Ceci pour me recommander

Si vous voulez me faire chanter

Prière s. v. p. de ne pas m'oublier.

(s.) Gaspard Gaignage

#### PIANOS E. VAN DER ELST

76, rue de Brabant, Bruxelles

Grand choix de Pianos en location

#### Excuses

Un de nos rédacteurs ayant réveillé au delà des forces humaines et ayant dû s'aliter, nous nous voyons dans l'obligation de priver nos lecteurs de notre article habituel concernant notre ami Methusalem. En effet, le contrat en règle lui réserve l'exclusivité de la chose.

Nous prions donc nos lecteurs de vouloir bien excuser ce fâcheux contretemps.

#### Un mot à la Meg

La plus acidulée des artistes parisiennes, Mlle Meg X., était récemment questionnée par un journaliste qui venait lui demander ce qu'elle pensait de l'amour.

L'espiègle artiste a, n'en doutez pas, une opinion arrêtée sur ce point.

— L'amour ! s'exclama-t-elle, est-ce que nous avons temps d'y penser, nous autres, artistes, avec nos répétitions, nos essayages, les matinées, les galas de bienfaisance !

« Et pourtant, ajouta-t-elle avec un charmant sourire qu'est-ce qu'on s'enfoncé ! »

LE PEINTRE ALFRED HAZLEDINE expose à la Galerie Le Roy, 6, rue du Grand-Cerf, du 8 au 16 janvier.

#### Il n'est point trop tard...

pour offrir un cadeau d'étrennes qui plaise et soit utile. Un porte-plume Swan est toujours un cadeau reçu avec plaisir. Tous les modèles Swan sont en vente :

A côté du Continental

6, Boulevard Adolphe Max

LA MAISON DU PORTE-PLUME

Même maison à Anvers : 117, Meir.



## Simple histoire

Une gentille petite poule, s'étant laissé séduire par les offres alléchantes d'un vieux beau, riche, qui lui avait promis hôtel, bijoux et auto, avait plaqué l'ami qu'elle aimait tendrement.

Un beau soir, s'étant rendue chez le boucher en vue de s'y procurer un bifteack pour le repas du soir, elle n'avait plus reparu au domicile pseudo conjugal.

Quelques mois plus tard, prise de remords et ne pouvant arracher de son cœur le souvenir de son ancien ami, elle s'en fut trouver un copain commun dans le but de ménager une réconciliation.

Pressenti, le délaissé déclara qu'il s'y prêterait volontiers, à condition que la volage ne fit aucune allusion au passé.

Lors, celle-ci s'empressa de regagner le nid délaissé, et, déposant sur la table un bifteak qu'elle venait d'acheter :

— Ouf ! ce qu'il y avait du monde, chez ce boucher !

MANUCURE, PEDICURE, MASSAGE, de 10 à 19 heures.  
Mme Henryjean, diplômée, 178, rue Stévin, Bruxelles

## Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.  
au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 60471  
A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles, tél. 100.70  
Vente de chiens de luxe miniatures.

## Humour anglais

— J'ai connu un artiste, dit Pips, qui avait peint un jour une toile d'araignée sur le plafond. C'était si ressemblant que sa servante passa des heures entières à essayer de l'enlever.

— A d'autres, mon vieux ! riposta Paps, je ne vous crois pas.

— Et pourquoi pas ? Des peintres ont déjà fait des choses pareilles.

— Oui, mais pas des servantes...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Les Vins Sandeman préférés des gourmets

### Le tiroir aux souvenirs

C'était pendant la guerre, en 1915, dans un camp de prisonniers, à Göttingen.

Les autorités allemandes avaient décidé de loger les lettrés dans des chambres séparées des baraquements. Aussi, quand, devant de nouveaux arrivés, l'officier commandant le camp demanda aux « gebildeten Leute » de sortir des rangs, presque tous les prisonniers quittèrent leurs places !

Un peu effrayé en pensant qu'il n'y aurait pas de logement pour tant de monde, l'officier décida de faire passer un examen à tous ces gens instruits.

— Vous, questionna-t-il en s'adressant à l'un d'eux, où avez-vous fait vos études ? Qu'avez-vous étudié ?

— A Bruxelles. Je suis docteur en sciences physiques.

— Bien. Donnez-moi la formule de...

Et ainsi de suite.

Mais sans doute était-il plus ferré en sciences exactes qu'en philologie, car quand un nouvel interpellé lui eut

répondu : « Je suis docteur en philologie », il bredouilla, chercha et finit par lui dire :

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que... César a écrit

L'autre, sans hésiter, d'une voix magnifique et sonore, répondit :

— *Omnium Gallorum fortissimi sunt Belgae.*

L'officier lui tape sur l'épaule et l'envoie parmi les « gebildeten Leute » avec un sonore : *Summa cum laude !* félicitatoire.

Quelle est la montre qui, entre toutes, vous garantit l'heure exacte ?

N'hésitez jamais, c'est le chronomètre **MOVADO**

## Pour les « Citroënnistes »

il est nécessaire de noter cette adresse :

TOUT POUR CITROEN

L'utile et le superflu

224, rue Royale, Bruxelles

Toutes les pièces de rechange d'origine. Tous les accessoires de marque. Demandez-nous notre plaquette catalogue.

## Mots d'enfant

Janine (4 ans) attend impatiemment que bonne-maman raconte une nouvelle histoire. Bonne-maman croit avoir épuisé tous les contes de fées ; or, Janine est difficile et a bonne mémoire.

Cependant, bonne croit n'avoir pas raconté encore *Cendrillon*. Elle narre, avec force détails, et, arrivée au dénouement, dit :

— ... et alors, le prince se marie.

Janine l'interrompt :

— Tu vois, bonne, je le savais, et même qu'il épouse la princesse Astrid : je l'ai vu dans le journal !

???

Mêmes acteurs.

Bonne maman demande à Janine ce qu'elle veut pour sa Saint-Nicolas.

— Je ne veux plus rien de Saint-Nicolas : c'est toujours des punitions qu'il promet, si on n'est pas sage. Et puis, j'ai un nouvel ami : mon anniversaire. Regarde ce qu'il m'a donné, hier, lui...

## TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph. : 276.30

Plats sur commande

Foie gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

## Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

## Machiavel à Bologne

Nous avons raconté l'histoire du collège Jacobs et l'odyssée des deux négociateurs : l'héritage de Jean Jacobs, orfèvre bruxellois, représente aujourd'hui plusieurs millions de lires, placés en bonnes terres de culture dans l'archidiocèse de Bologne. Ces millions rapportaient peu, si peu que les administrateurs songeaient déjà à suppri-



mer le collège tri-centenaire et à le remplacer par « quelques bourses d'études » en faveur d'étudiants belges.

Tout cela malgré la discrétion et le mystère avec lequel procédait le négociateur important et barbu (je ne salue que le *Vieil Anvers* !) qui s'occupait de la chose.

C'est alors qu'intervint notre magnifique poète, qui, loin de promettre des dons et des subsides, essaya de placer dans une juste lumière les efforts si nombreux accomplis par notre pays pour mieux connaître et aimer la grande Italie (Ile Comacina, Amitiés italiennes, exposition de Venise, etc.).

Les trois administrateurs, hommes éminents et intègres, scrupuleux à l'excès, et remplis des meilleures intentions, oublièrent parfois qu'ils administraient une fondation belge, ayant pour auteur juridique un Belge, et non une œuvre italienne destinée à favoriser nos compatriotes : ils s'émurent de l'intervention officielle à laquelle le poète voulut donner la forme la plus courtoise... mais aussi la plus bruyante.

Et maintenant, tout rentre dans l'ordre : le collège, fermé depuis onze ans, va s'ouvrir et Jean-Joseph Jacobs, orfèvre de Bruxelles, aura sa messe. Ce sera, n'en doutez pas, le jeune et magnifique poète qui la servira.

## Art floral

Un nouveau magasin de fleurs naturelles est ouvert, 32, chaussée de Forest, à St-Gilles, par les Etabliss. Horticoles Eugène Draps. On peut s'y procurer les plus jolies fleurs, les corbeilles les plus luxueuses à des prix sans concurrence.

## Humour ardennais

Une brave Ardennaise, coiffée du pittoresque chapeau « à barada » de son pays, passait dans les environs de Liège, devant un groupe d'hommes « regardant aux pigeons ». L'un d'eux l'interpella :

— Vos m'donnez on djône di vosse tchapai, édon Madame, quand i s'aret racréhou ?

Et la paysanne de lui répondre :

— Bodje tes grandès orèyes, dji t'èl mettrès, m'tchapai !

???

Ces jours derniers, non loin de Melreux, un fermier constata que telle de ses vaches, sèche depuis tout un temps, se trouvait dans les conditions requises pour « aller à gayet », selon l'expression consacrée dans le pays. La gamine de la maison, une fillette d'une dizaine d'années, fut chargée de conduire l'animal vers la Cytère des bovidés. A la campagne, on n'y regarde pas de si près.

En cours de route, la fillette croise le curé de l'endroit qui, ayant inspecté la vache d'un coup d'œil, ne peut s'empêcher de faire remarquer à la petite que le rôle qu'on lui fait jouer n'est guère convenable :

— C'est voss père, édon Jeanne, qui d'veut lé c'ouvréche-là !

Et la petite de répondre avec conviction :

— Nonna, sav', M. l'Curé, c'est l'torai !

## Aussi agréable à offrir...

qu'à recevoir, Jif et Waterman sont les cadeaux incomparables qui dureront toute la vie et vous rappelleront constamment au souvenir de la personne à qui vous les aurez offerts. En vente aux prix strictement nets du tarif à :

Pen-House, 51, boulevard Anspach, Bruxelles  
ENTRE BOURSE ET GRAND-HOTEL

## Un mot de M. Deibler

Le conseiller Bouchardon était de passage en Belgique, conférenciant de-ci, de-là. Le conseiller Bouchardon ? Vous savez bien, procureur de la République, mais, sur tout, pendant la guerre, le terrible capitaine Bouchardon, rapporteur devant les Conseils de guerre, l'homme qui eut la peau — dans le sens que vous savez — de Matahari. Ce conseiller Bouchardon a des souvenirs et les publie. Il a de l'érudition et élucide quantité de drames judiciaires du vieux temps. Entre deux conférences, il raconte volontiers à de pauvres justiciables quelques épisodes de sa dramatique carrière, et les justiciables en ont froid dans le dos.

— Alors, lui demande un naïf, vous connaissez bien M. Deibler ?

— Evidemment, dit le conseiller, évidemment.

Evidemment, ces deux messieurs, opérant ensemble dans la capitale ou en province, ont de fréquentes occasions de se rencontrer. Cependant, leurs rapports étaient froids, un peu distants de la part de M. Deibler, sinon du conseiller. En tout cas, celui-ci fit, un beau jour, ou plutôt, un vilain petit matin, les premiers pas. On revenait de couper en deux un mauvais garçon.

— Eh bien ! Monsieur Deibler, demanda le procureur, comment l'avez-vous trouvé, celui-ci ?

Deibler qui est un peu bourru, pas très loquace, réfléchit un moment et répondit :

— Un peu nonchalant.

Nonchalant !... on le serait à moins.

L'avocat se reconnaît à sa toge, l'officier à son uniforme, le héros à ses décorations. A quoi reconnaissez-vous la femme vraiment élégante ? A ses bas qui ne peuvent venir que du « petit magasin » place de Brouckere à côté du « métropole », avenue de la toison d'or 13 (porte de Namur), succursales à Anvers et Ostende.

## J'ai foi dans mon étoile

disait Napoléon... Aujourd'hui, il mettrait en variante un adjectif bien fait pour lui plaire... J'ai foi dans mon Etoile Bleue... Celle-ci lui ferait d'ailleurs toujours ce que l'autre ne lui a fait que quelque temps... crédit.

16, Place Rouppe.

## Les convenances du langage

Un écrivain français fait aux Etats-Unis une tournée de conférences. Il est sympathique, il parle bien, on lui fait un grand succès, et partout il est accueilli dans la meilleure société.

Un soir, autour de lui, on fait cercle. On l'interroge sur la France, sur les usages français, sur la langue française. Un clergyman lui demande :

— Dites-moi, Messieu, en France, dans la conversation de société, est-ce qu'on peut dire M... ?

— Mon Dieu, Monsieur, dit le Français, c'est un mot que les gens bien élevés n'emploient guère que sur les champs de bataille...

## Automobile Buick

Le nouveau moteur 1927 qui est suspendu en trois points, est isolé dans le châssis par de gros blocs en caoutchouc lesquels absorbent les torsions et chocs de la route. Avant de prendre une décision, ne manquez pas d'essayer la nouvelle Buick 1927.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.



## Les réformes de Kamiel

Notre sympathique ministre des Sciences et des Arts vient d'introduire une réforme dans le mode de paiement des professeurs d'athénées. Ceux-ci ne seront plus payés désormais par les receveurs communaux, mais par chèque postal.

Ce système est fort défendable; il permettra probablement de réaliser une certaine économie, mais la façon dont il a été introduit l'est moins. Jusqu'à présent, c'étaient les receveurs communaux qui dressaient les états. Qui le fera désormais ? Le ministère ? Les bureaux, mécontents d'une réforme qui leur donne un surcroît de besogne, ont, dit-on, voulu rejeter la charge sur le cabinet, qui n'a rien voulu savoir, si bien qu'on a fini par charger les professeurs eux-mêmes de dresser leurs états.

Résultat: les professeurs attendront sans doute jusqu'au milieu de février leurs appointements de janvier. Ils ne sont pas contents. Tous les professeurs n'ont pas de compte en banque et le boulanger n'attend jamais pour présenter sa note.

Camionnages à l'heure et à forfait.

### Compagnie ARDENNAISE

Agence en douane

Avenue du Port, 66.

Téléphone: 649.80

### Citroën

Pour vos réparations, n'hésitez pas à vous adresser à Bruxelles-Automobile, 51-53, rue de Schaerbeek, Bruxelles (Tél.: 111.35).

Les travaux sont exécutés avec rapidité par les spécialistes à des prix forfaitaires.

Bruxelles-Automobile vend tous les modèles Citroën et s'est spécialisé dans la reprise de voitures américaines 6 cylindres.

### A l'examen

Quelques réponses qui n'exigent pas de commentaires.

On demande à une jeune fille ce qu'elle sait sur Mme de Staël.

— Mme de Staël a été enlevée par un peintre... un peintre qui... ah ! oui, par Benjamin... j'y suis... par Benjamin Constant...

???

On invite un candidat à parler de Pascal.

— Pascal s'est occupé des sciences, en particulier de température. Il a écrit *Les Orientales*. C'était un jésuite...

???

Un autre candidat est prié d'exposer ses idées sur Fénelon.

— Fénelon a été mêlé à une querelle religieuse; il y a été entraîné par Mme Roland; il était dans son archevêché de Cambrai, dans l'Est, pendant les guerres de religion...

Cela se passe en France, à l'examen de baccalauréat. Que cela console nos professeurs, que la cancrerie de leurs élèves consterne.

## PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos  
Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.  
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

La viande de porc a augmenté de 20 o/o  
(Les journaux)



— C'est maintenant que Monselet pourrait dire: "Che-Ange, !.."

### Un mot princier

Il ne date pas d'hier, mais il est bon tout de même. Un décret de décembre 1854 avait créé le quatrième régiment de zouaves, en France, celui de la garde impériale.

La princesse Mathilde, qui venait d'abandonner son prince Demidoff, aidait son impérial cousin à achever l'organisation de la nouvelle Cour.

Et elle ne se tenait pas de joie, en admirant les beaux hommes qui composaient ce corps d'élite. Pourtant, un jour, elle soupira:

— Oui; mais voilà !... Ces gaillards-là, avec leurs coquines de culottes bouffantes, on ne sait jamais ce qu'ils pensent !...

### AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons  
Taverne renommée — prix abordables.

### Le nouveau-né

Voici une histoire qu'on se raconte à la Bourse. Il nous semble qu'elle est inédite, ou, du moins, qu'on ne l'a plus racontée depuis longtemps.

Un jeune marié vient d'être père. Ses amis l'abandonnent dès le lendemain.

— Eh bien ! l'héritier ?...

— Il est là !... Mais quelle affaire !... Quelle nuit, mes amis !... Aussi, c'est la faute de ce médecin... Tandis que ma femme souffrait et criait, il était là à lui dire: « Allons, Madame, ne faites pas l'enfant ! » Et la pauvre petite obéissait...

Ses bruts 1911-14-20  
CHAMPAGNE

## GIESLER

LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.  
A.-G. Jean Godichal. 228, ch. Vleurbaert, Brux. Tél. 475.66

### « La Revue des Idées et des Faits »

La *Revue des Idées et des Faits* est une revue bien faite et mérite d'être lue.

Elle est dirigée par M. l'abbé Van den Hout, qui signait, l'autre année, de l'initiale V. sous la rubrique: « Mon Idée... » les billets politiques quotidiens du XXe Sièc-



**DERBY. 8. H. P.**

Moteur Chapuis-Dornier soupapes en tête.  
LA VOITURE ECONOMIQUE ET UTILITAIRE.

Taxe fiscale 8. H. P.

Consommation aux 100 Km. 7 litres d'essence; 180 gram. d'huile.

MECANO-LOCOMOTION

122, rue de Ten Bosch - 78, rue Neuve  
BRUXELLES

CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE DE LUXE

**TH. PHLUPS**

123, rue Sans - Souci, Bruxelles  
Téléphone : 338,07

**HOT**

UNE MERVEILLE

Soupapes en tête 4  
49,900 francs

Etablissen

15, RUE VEY

BR

**O.M.**

4, rue Keyenb

cle. C'est un directeur qui dirige avec des principes imperturbables, et au moyen de relations étendues. Relations qui sont d'ailleurs soutenues par l'entreprise des *Grandes conférences catholiques*, devenues *Conférences Cardinal Mercier*, qui amenèrent à Bruxelles Chesterton et Hilaire Belloc, Mgr Seipel et le prince Sixte de Bourbon-Parme, le général Mangin, Léon Bérard, Paul Claudel et qui amèneront cet hiver, à la Salle Patria, l'amiral Thaon de Revel, duc de la Mer, ancien ministre de la marine italienne; le cardinal Charost; Lucien Romier, directeur du *Figaro*; Georges Bernanos, l'auteur de *Sous l'œil de Satan*, et quelques autres orateurs ou curiosités.

La couverture de cette revue nous apprend qu'elle fut fondée le 25 mars 1921 sous les auspices du cardinal Mercier; elle est ornée d'une vignette qui montre la tour de la cathédrale de Saint-Rombaut, voisinant avec la coupole de la basilique Saint-Pierre.

Mais ce qui intrigue le *Pourquoi Pas?*, c'est que la lanterne de la coupole n'arrive même pas à la hauteur du cadran de la tour. Alors que l'on sait que la tour inachevée de Saint-Rombaut n'atteint que 99 mètres, tandis que la coupole de Saint-Pierre s'élève matériellement à 132<sup>m</sup>50 et spirituellement par-dessus toutes les églises de la chrétienté.

En dépit des interprétations tendancieuses que l'on pourrait faire de ce paysage symbolique, nous avons tous apaisements que la *Revue catholique*, etc., ne nourrit pas l'audacieuse ambition de faire entendre le carillon de Malines plus haut et plus loin que la cloche de Rome.

**" UN AIR EMBAUMÉ "**

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

### Choses d'Orient

Un sultan était fort en colère contre un de ses eunuques, qu'il accusait de coupables négligences envers ses femmes, dont quelques-unes s'enfuyaient parfois la nuit pour ne rentrer qu'au petit jour au harem.

Il fit comparaître l'eunuque devant lui.

— Puisque tu n'es pas capable de veiller sur les femmes dont tu as la charge, je te chasse pour toujours !

— J'accepte sans murmurer votre verdict, ô sultan, mais...

— Mais quoi ? ?

— Est-ce qu'avant de m'en aller, vous ne pourriez pas me rembourser ?

**BUSS & C<sup>o</sup> pour vos CADEAUX**

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

### Les cheveux coupés et la Chine

Pierre Daye nous communique cet extrait du *Journal de Pékin* du 20 novembre 1926 :

Règlement de la Préfecture de Police relatif à la punition à infliger aux femmes et jeunes filles qui ont les cheveux coupés.

1. — Les jeunes filles ayant les cheveux coupés ne sont punies qu'après l'âge de 14 ans. Pour celles qui n'ont pas 14 ans, les agents de police doivent prévenir les parents, pour qu'ils les obligent à laisser repousser les cheveux et à s'abstenir de les recouper.

2. — A dater de la publication du présent règlement, un délai de trois mois est accordé pour laisser repousser les cheveux. A l'expiration de ce délai, le présent règlement sera appliqué.

3. — Pendant la période accordée pour laisser repousser les



**KISS**

UE FRANÇAISE

S Taxée 18 H.P.  
es, sans engagement

**ILETTE**

FAIDER, 6

ES

es 6 Cylindres O.M

NGE GENERALE :

que, Grand-Duché et Colonies

**BRUXELLES**



Tout ce qui concerne l'AUTOMOBILE et les SPORTS

**ÉTABLISSEMENTS  
MESTRE**   
ET  
 **BLATGÉ**

Rue du Page, 10, BRUXELLES

Consultez le Nouveau Catalogue 1926-1927

Plus de **50,000** Articles divers

Publicité BORGHANS Junior, BRUXELLES

heveux, si les agents de police en service rencontrent des femmes et des jeunes filles ayant les cheveux coupés, ils devront leur adresser des exhortations avec douceur et leur prodiguer de bons conseils.

4. — Au moment où le présent règlement entrera en vigueur, si les agents de police rencontrent des femmes et des jeunes filles qui ont les cheveux coupés, il les amèneront d'abord devant les autorités compétentes. On convoquera ensuite leurs parents et on les punira suivant les dispositions ci-après. Les parents devront s'engager sous serment à les corriger, pour que pareil cas ne se renouvelle plus.

5. — La sanction est une amende de 2 à 15 dollars.

Comment la police bruxelloise, si elle recevait les mêmes instructions que la police de Pékin, les mettrait-elle en application ?

Voilà un beau sujet à dissertation...

*Bouillon*  
**Oxo**

En débit dans les meilleurs établissements du pays

**Parfums**

Dans sa rubrique intitulée *Savez-vous ?...* et signée : *Les Sept*, le *XXe Siècle* publie de temps à autre des « comptes rendus analytiques des leçons de l'instituteur de Bétaumont ». La dernière fois, l'instituteur a parlé des parfums. Il a, en cette matière, des idées assez particulières, qu'il formule ainsi :

D'ailleurs, à la campagne, on n'achète pour ainsi dire pas de parfums. Passe pour les gens de ville d'en user et d'en abuser ! Il faut bien qu'ils essayent de neutraliser les mau-

vaises odeurs qui leur sortent de la gorge, des dents, de la peau, des intestins et d'un peu partout...

Non, mais, des fois...

Les lecteurs citadins du *XXe Siècle* (il doit tout de même y en avoir) seront enchantés !

L'instituteur de Bétaumont poursuit :

... Pour nous qui nous lavons régulièrement, qui avons le moyen de changer de linge tous les dimanches matin et qui jouissons d'une bonne santé, nous n'avons pas besoin de tous ces remèdes. Nous vivons d'ailleurs au grand air et le vent emporte avec lui toutes nos impuretés.

Tant mieux ! Tant mieux !

**Les gâteaux**

Ce haut fonctionnaire, quand il se rend aux réceptions ministérielles, est un type dans le genre du conseiller municipal chanté par Mac-Nab : se trouvant au buffet, il pense à sa femme et à ses gosses et, adroitement, il fourre dans les basques de son habit quelques gâteaux, quelques fruits on l'a même vu, un jour de grande fête, y introduire une truffe. Car, vous le pensez bien, ses collègues n'ont pas été longs à s'apercevoir d'innocents larcins qui font honneur au père et à l'époux ; excusant l'œuvre sur le mérite de l'auteur, ils se sont longtemps contentés de sourire.

Mais comment l'idée d'une bonne farce aurait-elle pu ne pas naître sous l'âme des collègues de l'intéressé ? Ils avaient remarqué que celui-ci, quand il avait escamoté quelques produits qui pouvaient tacher l'intérieur de ses poches, gagnait un petit bureau proche du buffet, où les huissiers se tiennent pendant les heures de travail. et qui, les soirs de réception, n'est jamais éclairé ; sur la table de cette pièce, il trouvait des papiers dans lesquels il enveloppait les gâteaux, à la crème ou à la framipane, les pralines ou les fondants...



Ils remplacèrent simplement ces documents administratifs par un papier spécial : celui qui s'offre à la main, roulé sur un cylindre, dans les petits-endoits que vous savez.

Dans sa hâte à emballer les friandises, l'intéressé, opérant dans les ténèbres, ne s'aperçut pas de la substitution...

La soirée terminée, il rentra chez lui et chercha dans sa poche, en souriant, pour les offrir à son épouse aussi souriante que lui, les petits souvenirs consacrés par une longue habitude. Mais soudain l'épouse poussa un cri, un simple cri : « Saligaud ! »

Et les échos de la chambre conjugale retentirent longtemps de phrases sans grâce et sans aménité...

**L'ODEOLA**, placé dans un piano de la grande marque nationale  
**J. GUNTHER**, constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition : 14, rue d'Arenberg Tél. 122.51.

**VENTES A CRÉDIT**

### Nu, nue... statue !

On a fait cadeau à la municipalité saint-gilloise d'une statue dénommée l'Age d'Airain et le placement de cette statue tourmente vivement les édiles.

Pourquoi ? L'Etoile belge nous l'explique : « l'administration, écrit-elle, est très perplexe. En effet, l'original, qui se trouve à Paris au Musée Rodin, est pourvu de la traditionnelle feuille de vigne qui en atténue l'audace ; mais la réplique envoyée à l'hôtel de ville de Saint-Gilles est dépourvue de la moindre feuille de vigne et... récemment une conseillère communale catholique a refusé de siéger dans la salle des sections où se tenait une réunion et où, provisoirement, se dresse magistralement « L'Age d'Airain » !

Il y a plusieurs façons, pour une statue, de se dresser magistralement ; si c'est celle à laquelle tu penses en ce moment, hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère, on comprend qu'une conseillère catholique en ait été émue dans ses sentiments les plus respectables.

On avait bien songé, continue l'Etoile, à la salle des mariages, mais de sérieuses objections ont été présentées sur lesquelles il est inutile d'insister.

Mais si, mais si : très utile, au contraire !

On voudrait savoir : faut-il croire que le futur époux, inquiet, tâcherait d'attirer l'attention de sa future femme vers tout endroit de la salle où ne se dresserait pas l'Age d'Airain ?...

L'Etoile Belge se demande encore pourquoi l'on ne placerait pas la statue dans la salle des séances du Conseil communal ? Peut-être pour les raisons déjà pressenties à l'occasion de la salle des mariages...

Pour nous, qui sommes toujours pour les solutions simples, joyeuses et pratiques, si nous étions des édiles saint-gillois, nous ferions cadeau de cette statue à la commune d'Etterbeek, à condition qu'elle soit placée dans le cabinet du bourgmestre Plissart.

Il n'est rien de tel que les leçons de choses !

### Que la lumière soit

Les administrations publiques ont construit, pour nous éclairer, des usines du dernier cri qui nous fournissent gaz et l'électricité, moyennant, pour les dites administrations, un honnête bénéfice.

Or, ce bénéfice ayant cessé d'être rémunérateur, les communes de l'agglomération bruxelloise ont chargé une commission technique d'unifier — en les augmentant — les prix du gaz et de l'électricité.

Et la commission technique a accouché des formules savantes, où les P majuscules et les p minuscules vont et viennent avec d'autres signes cabalistiques, de façon à faire varier périodiquement les tarifs d'après l'état du marché des charbons.

Et l'application de cette formule donne partout comme résultat une respectable augmentation des prix actuels. L'augmentation que les amis des lumières se voient appliquer sans vergogne, à partir du 1er janvier, pour la consommation du mois précédent.

Mais ce qu'il y a de curieux, c'est que l'adoption de cette formule unificatrice laisse subsister des différences sensibles entre ce qu'on va payer à Bruxelles et ce qu'on va payer dans les faubourgs.

Qui nous donnera la clef de ce mystère ?

### L'Amphitryon Restaurant

#### et le Bristol Bar

Vieilles traditions de la cuisine française.

Le rendez-vous de la belle société.

Porte Louise — BRUXELLES

### Une histoire de Seneffe

Cet homme d'âge promenait, dans la région agricole de Seneffe, une humeur naturellement chagrine, rendu plus désagréable encore par une affection que la science médicale a qualifiée de rétention d'urine.

Vint à passer un bel attelage de cinq forts chevaux qui s'arrêta juste en face du mélancolique promeneur. Le charretier se mit soudain à siffler une modulation en *decrecendo*, ce qui détermina chez l'un des coursiers une « lâchaie » copieuse.

Ce que voyant, notre promeneur dit au varlet :

— Djé vourou bie, pour chung francs, savou fé el dixième dé cé qué vo kvau vi d'fé tout mett'nant.

— Si na qu'ça qui vo manque, em fi, mettez-vous contre el' mur, éié poussez tout vo pu fourt !

Obéissant, notre homme va se mettre en position.

— Y astez ? dit le varlet.

— Oï. Couminchez...

Le varlet se met en devoir de siffler son air, mais le client, brusquement, pousse un cri :

— Arrêtez !... Je crois que vous sifflez un air « contraire » !...

### Aménités

Le lecteur attentif, à qui quelque dieu aurait fait lundi matin, des loisirs, et qui aurait consacré les dits loisirs à lire le *Peuple* dans ses coins et recoins, aurait découvert, à la troisième page de ce journal, sous le titre banal : *Le taux de la stabilisation*, une lettre où figurent ces phrases qui résument la question : « ... vous dit que j'ai préconisé la stabilisation à 225. C'est une grave erreur et je défie qui que ce soit de prouver ce

FUMEZ MOINS MAIS AU MOINS FUMEZ

**ABDULLA**



légation ; mais c'est probablement encore une de ces grandes que certains ont intérêt à accréditer... Rien ne s'étonne plus de la part de votre spécialiste en matière de finances... C'est beau, le journalisme ainsi compris ! » C'est signé d'un clérical ou d'un libéral irrité ? Point ! C'est signé Hubin...

Le Peuple s'est empressé de jeter un seau d'eau sur le torchon brûlant. Et il explique que l'auteur de tout ce mal est... M. Neuray, lequel a semblé invoquer, dans la Nation, l'opinion erronée prêtée à Hubin.

Ce Neuray, tout de même, quel bon dos il a !

# Impéria

8 25 HP.

**BAISSE DE PRIX**  
CONDUITES INTERIEURES 4 PLACES  
au prix SANS CONCURRENCE  
de **39.500** francs belges

Agence exclusive pour le Brabant :

Établissements René de BUCK, 51, boulev. de Waterloo, Bruxelles

## Croquis congolais

C'est un de nos abonnés du Congo qui nous l'envoie.

Dans un camp militaire.

L'école.

Un gradé noir enseigne l'alphabet. Il écrit au tableau :  
« En franglais, il y sont 26 Lettres. Les « vaill » sont 5 :  
a, e, i, o, u. »

Puis, suivant le texte, en martelant le tableau d'une énorme baguette, il prononce :

« En franglais, il y sont 26 lettres. Les va (un temps) i (un temps)... l (un temps) sont... 5... »

Alors seulement, la Lumière fut dans le cerveau du blanc.

Ne voilà-t-il pas un bel exemple d'orthographe phonétique nègre ?



**PIANOS**  
AUTO PIANOS  
ACCORD - REPARATIONS

*Michel Mathys*

5, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

## In tram

Ils sont assis, côte à côte, sur une banquette d'un 14...  
Il, le poète, indique, d'un coup d'œil, à Elle, la poétesse, une nourrice puissante, qui submerge, de sa vaste siette, la moitié de l'autre banquette.

LUI (baissant la voix)

Quel étrange parfum dénué d'artifice  
Dégage donc cette nourrice !

ELLE (idem)

Je te le dis, en vérité,  
C'est une odeur de sein tété.



## Prédictions pour 1927

Quoique ayant l'âme peu croyante,  
Me moquant des esprits-devins,  
Je suis allé chez la voyante.  
Ses prédictions n'ont pas paru vaines.

Je croyais voir une caverne  
Sombre. Mais, désillusion,  
L'extra-lucide, fort moderne,  
Porte un manteau de... vision.

Le mah-jong remplace les cartes,  
La coco, le marc de café.

« Le grand jeu, dit une pancarte,  
» En dollars vous est tarifé. »

Mais ce sont là des commentaires  
Qui m'éloignent de mon sujet.  
Voici donc, sans plus de mystères,  
Les pronostics que l'on m'a faits :

En Angleterre l'on signale  
Que, dans l'espace de huit mois,  
Le Bien-Aimé Prince de Galles  
Tombe de cheval cent dix fois !

La Sorel, très photogénisse,  
Fera du cinéma. Mieux vaut  
Star que jamais ! La belle actrice  
Sera le Jack Coogan nouveau !

Mais l'Amérique, difficile,  
Dira, lassée, à nos voisins :  
« Si la France reprend Cécile  
» Toutes les dettes prendront fin ! »

Suzanne, l'enfant de la balle,  
Dont l'écu dit : Tennis... « mon nez ! »  
Verra — perte nationale —  
Vingt-cinq échecs simultanés...

On voit Lœwenstein, en goguette,  
Héros de cent exploits divers,  
Et distribuant sa galette  
Aux purotins de l'univers.

Les proprios, peu rigoristes,  
Supprimeront les mauvais baux ;  
A Gand, paraît-il, les choristes  
Deviendront de plus en plus beaux !

Et, dégoûté de la mélasse,  
Notre franc sortira des rangs,  
Tandis que, reprenant sa place,  
La livre vaudra vingt-cinq francs !

Marcel Antoine.



## La vaisselle cassée

Le Rappel a raconté, au sujet du prince Léopold visitant une cristallerie, une anecdote qui nous en a rappelé une autre ; celle-ci se passa, il y a quelque trente ans, à Bruxelles, alors que Dubonnet — le fastueux Dubonnet — dirigeait ici le *Grand Hôtel*.

Ce jour-là, Dubonnet avait invité deux amis à déjeuner, et quand Dubonnet déjeunait chez Dubonnet, c'était Lucullus déjeunant chez Lucullus. Comme on venait de servir la fine Napoléon à dix francs le verre, ce qui paraissait, à l'époque, sardanapalesque, s'amena brusquement dans le cabinet du repas, un représentant de commerce qui, ayant forcé la consigne, était parvenu, Dieu sait comment, à joindre le maître du logis. Celui-ci fronçait le sourcil et se disposait à le faire sortir vivement quand l'intrus expliqua avec un sourire aimable et désarmant :

— Ne vous fâchez pas, M. Dubonnet. Je suis obligé de rentrer à Paris par le train de 6 heures et je ne pouvais pas quitter Bruxelles sans vous avoir vu... J'ai, dans cette valise, une vaisselle et des verres d'un genre tout à fait nouveau et vous m'en commanderez de nombreuses pièces, j'en suis sûr, quand je vous les aurai montrés...

— Montrez, dit Dubonnet, qui voyait que ses convives s'intéressaient à l'affaire.

— Ce sont des assiettes et des verres incassables, M. Dubonnet ! Songez donc quelle économie, dans un établissement comme le vôtre ! Et c'est à peine si ça coûte un tiers de plus que l'article courant... Tenez, jetez-moi cette assiette... celle que vous voudrez... choisissez vous-même... au bout de la pièce... avec ce verre, tenez... et vous verrez !

Dubonnet jeta l'assiette et le verre, qui se réduisirent instantanément en miettes.

— Tiens ! dit le voyageur, c'est la première fois que ça leur arrive.

Et, ayant appelé un nouveau sourire sur ses lèvres, il tendit une pile d'assiettes, montra une douzaine de verres étalés sur la table et dit :

— Allez-y !

Il fit signe de même aux deux convives de faire l'épreuve.

Alors, comme on avait bien déjeuné, ce devint une rigolade : nous nous mîmes à lancer les assiettes et les verres, les uns après les autres, dans toutes les directions : *il n'y eut pas une pièce qui demeura intacte.*

Le pauvre garçon se tenait debout derrière nous. Quand nous nous retournâmes, nous vîmes qu'il pleurait : toute sa belle assurance de commis-voyageur élégant avait sombré — et nous comprîmes que nous étions peut-être en face d'un désastre, qu'il serait peut-être remercié par la fabrique qu'il représentait...

— Je crois qu'on m'a fait une blague, dit-il ; on aura remplacé mes pièces incassables par des pièces ordinaires.

Dubonnet — tous ceux qui l'ont connu l'attesteront — était capable de tous les mouvements généreux :

— Eh bien ! moi, je l'aime, votre vaisselle ! déclara-t-il. Je n'en ai jamais rencontré d'aussi cassable : c'est justement celle que je cherchais.

Et il lui en commanda plusieurs caisses et lui versa un plein petit verre de fine Napoléon.

Et le pauvre type s'en alla en nous serrant la main à tous les trois.

Et Dubonnet dut connaître ce jour-là la joie d'une bonne action, car nous qui n'avions été que les spectateurs de la scène, nous nous en sentions meilleurs...

## Léopold II anecdotique

(Suite et fin)

Un jour, au théâtre, à la porte d'une baignoire qu'il avait fait retenir, Léopold II eut un colloque assez vif avec un monsieur important et congestionné, qui prétendait que la place lui appartenait.

Le Roi résistait doucement et avec politesse, lorsque le monsieur inconnu crut bon de se mettre en colère :

— Vous verrez, s'écria-t-il, de quel bois je me chauffe, je suis conseiller municipal de Paris, et de la majorité encore.

— Alors, excusez-moi, Monsieur, répliqua le Souverain, en s'inclinant ironiquement, car je ne suis que le roi des Belges.

???

### LA BARBE ROYALE

La longue barbe de fleuve de Léopold II — qui était devenue légendaire — a son histoire. Le roi Léopold Ier, très sévère sur le protocole, n'avait jamais voulu consentir à ce que ses fils portassent la barbe complète, qui était à cette époque interdite aux officiers de l'armée, dont les princes faisaient partie ; il ne leur toléra que le port des favoris et des moustaches, au grand ennui du duc de Brabant.

Le Prince, au cours de la maladie de Léopold Ier, en 1865, obtint enfin de celui-ci l'autorisation tant désirée. C'est ainsi qu'à sa joyeuse entrée, le 17 décembre de la même année, les Bruxellois furent très étonnés de voir apparaître, porte de Laeken, le nouveau Roi porteur d'une superbe barbe blonde, qu'il ne cessa de porter ensuite.

Ici se place un incident bien amusant. Léopold II, qu'entourait une escorte princière, parmi laquelle le prince de Galles, depuis Edouard VII, venait de répondre au discours du bourgmestre Anspach, lui souhaitant la bienvenue et le cortège se remettait en marche quand, par une joyeuse coïncidence, la musique des Guides, qui précédait le groupe royal, se mit à jouer l'air, alors très populaire, du *Défilé des Rois*, de la *Belle Hélène* d'Offenbach :

Le Roi barbu qui s'avance,  
..... bu qui s'avance.

Le public, un moment surpris, mais vite égayé de l'à-propos, se mit à fredonner l'air bien connu, sans cependant oublier pour cela de pousser d'enthousiastes vivats qui, sur tout le parcours, depuis la porte de Laeken jusqu'au Palais de la Nation, retentirent au passage du nouveau Souverain :

Le Roi barbu qui s'avance !

???

### LE LIT DU GRAND-MARECHAL

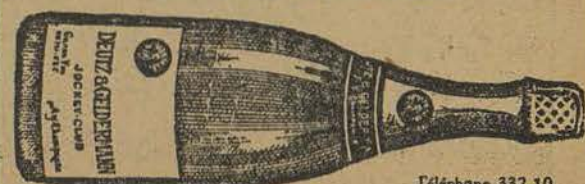
En ce temps-là, John d'Oultremont était sous-lieutenant aux Guides, officier d'ordonnance du Roi, et il habitait, rue de Vienne, un garni... de sous-lieutenant. Un matin, Léopold II lui demanda s'il a passé une bonne nuit :

— Non, Sire, je ne dormirai pas bien aussi longtemps que je vivrai dans mon appartement, le lit en est trop court et trop étroit.

— Qu'à cela ne tienne, fit le Roi en riant aux éclats, j'ai votre affaire : un grand lit à baldaquin, qui m'est inutile, et que je vous offre.

Mais le comte d'Oultremont dut tout de même transporter ses pénates ailleurs, car le lit du Roi était plus grand que l'appartement même.

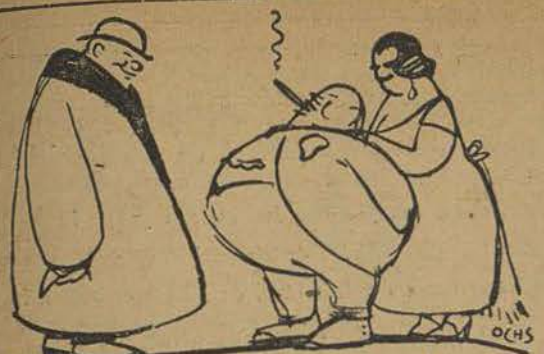
**CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN**  
LALLIER & Co successeurs Ag. MARNE  
GOLD LACK — JOCKEY CLUB



Téléphone 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.





*Les Zeeps causent*

- Mon beau-frère a été trompé par son associé ; il a été condamné à 254.000 francs de dommages-intérêts. Et cependant, mon beau-frère n'avait rien fait ; mais le tribunal a déclaré que lui et son associé étaient tous les deux sot-l'y-laiesses.
- Il n'y a pas eu moyen de trouver une chambre où vous nous aviez dit d'aller : l'hôtel égorgeait littéralement !
- C'est tout à fait comme à Offenbach, où les carabinières sont toujours en retard.
- Il s'est coupé l'haltère du poignet, et le médecin a dû lui mettre des points de suture.
- Figurez-vous qu'une fois arrivées au théâtre, nous nous sommes aperçues, Juliette et moi, que nous avions encore une fois oublié de prendre notre fesse-en-main !
- Il faut que j'achète un nouveau museau pour le chien.
- Toute notre vaisselle est en argent, même la bouilloire en cuivre.
- C'est un malin, le cousin Ponce ! Mon mari disait encore hier qu'il mange avec tous les rateliers...
- Le docteur m'a dit de prendre, tous les matins, le lait d'une poule...
- Il a mordu dans le panneau comme un seul homme.
- Il a attrapé des coliques que c'était terrible ; il a passé presque toute sa nuit sur le water-prouf !
- Celle-là ne vaut pas cher, allez ! Pendant la guerre, elle a filtré avec deux officiers boches.
- On s'est bien embêté, à ce concert du Conservatoire, vous savez : on croyait que ça ne serait jamais fini avec ce moratorium...
- Ces pommes seraient vraiment bonnes, s'il n'y avait pas tant de pépettes au milieu.
- Nous avons acheté une nouvelle voiture au Salon de l'Automobile, une sans cylindre, avec un train sur les quatre roues.
- Je n'ai pas pu monter sur ce sale tram : il était bombé !
- Il n'a plus, pour toute famille, qu'une sœur consanguinaire !
- Vite à table ! Mon ventre crie famille...
- Attention ! les murs ont des orteils !
- Le tribunal ne lui a donné que trois mois : il a eu des circonstances éternuantes à cause de son état d'ébriation.

Les Etablissements Arthur ARONSTEIN

exposent los derniers modèles



**CITROËN**

B 4. Tout acier

AGENCE OFFICIELLE DE VENTE

14, av. Louise et 567, ch. de Waterloo

Réparations - Echanges - Facilités de paiement

**M.-G. LAFITE & Co, S.A.**

livre encore sur ses grands approvisionnements BORDEAUX, BOURGOGNES, fûts et bouteilles, ses vins garantis, prend à sa charge différence change français. REPRÉSENTANTS POUR **BRUXELLES** 67, rue Américaine

**MAISON SUISSE**

MORLOGERIE JOAILLERIE

*Jean Missigen*

BIJOUTERIE ORFÈVRERIE



Montres suisses de haute précision  
Modèles exclusifs articles sur commande  
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marchéaux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

**Dancing SAINT-SAUVEUR**

le plus beau du monde

**AUTOMOBILES  
CHENARD & WALCKER**

10.11.15.16/23 C.V.

18, Place du Châtelain, Bruxelles

**CHAMPAGNE**

**AYALA**

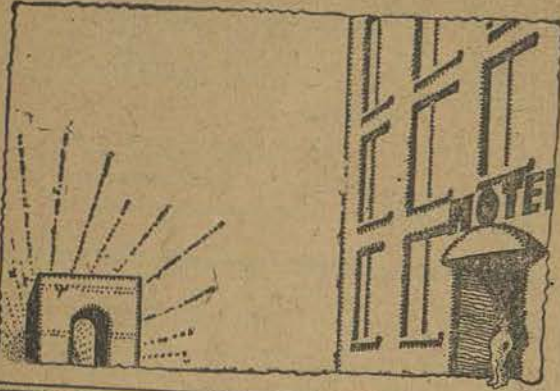
GÉRARD VAN VOLXEM  
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES



# MADAME EST SERVIE



Madame descend à l'Hôtel de CHEVREUSE

Chevreuse ! un joli nom fait pour la poésie !  
Jardins ! Tranquillité ! Clientèle choisie,  
A Chevreuse, on dort-bien, on mange comme il faut,  
Et l'on a ce plaisir pour bien moins qu'il ne vaut.

*C'est à Paris,  
rue d'Armaillé, 18<sup>bis</sup>*

35 Francs LA CHAMBRE. PENSION DEPUIS 65 Francs

Hier, c'était l'Epiphanie,  
Fête des rois de l'Orient  
Guidés vers la crèche bénie  
Par un astre brillant.

De l'or, de l'encens, de la myrrhe  
Ils offrirent à l'enfant-roi,  
Et notre siècle encore admire  
Ce symbole de foi.

Car, vraiment, ces rois de la terre  
Pouvaient se dire les plus grands,  
D'un enfant, la naissance austère,  
Pouvait les voir indifférents.

Mais ces trois rois étaient des mages,  
Et leur sagesse devina,  
Qu'ils ne méritaient pas d'hommages,  
Autant que Celui-là.

Or, donc, voici l'Epiphanie,  
Fête des orgueils abattus,  
Changée et mise en harmonie  
Avec nos nouveaux us.

Au lieu de courber notre échine,  
Fièrement, nous la redressons,  
Et fabriquons dans la farine,  
Un roi ! Roi de Soissons !...

En effet, c'est par une fève,  
Qui manque lui briser la dent  
Que l'un de nous soudain s'élève  
Au sceptre d'un moment.

Ceci rappelle une anecdote :  
Madame prit au 6 janvier  
D'un groom, pas plus haut qu'une botte,  
Un gâteau de Verviers.

Pour être sûre d'être reine,  
Dit-elle, je vais aussitôt  
Manger seule et sans plus de gêne  
Cet excellent gâteau...

Mais dès la dixième bouchée,  
Son couteau heurtait un corps dur,  
« C'est la fève que j'ai touchée...  
J'ai mon exéquatur ! »

Du couteau, Madame soulève  
Son « électrique » et pousse un « oh ! »,  
C'est un diamant cette fève,  
Et de la plus belle eau...

Dans une bague il se dessine  
Et, comme Peau d'Ane, autrefois,  
Quelqu'un a mis dans la farine,  
De jolis doigts.

Pour Madame, la chose est claire,  
Le petit porteur de gâteaux  
N'est pas groom chez la boulangère,  
Mais chez Léon Devos.

## A l'école :

La maîtresse. — Quelles sont les deux premières lettres de l'alphabet ?

Pirette. — A, B..., Mademoiselle.

La maîtresse. — Bon !... Comme exercice, écrivez des mots usuels commençant par ces deux lettres.

Pirette. — Alimentaire... Belge...

Toute la classe. — C'est les p'tits pois Mademoiselle.

La maîtresse. — Je le sais bien, mes petites, j'en mange aussi.

## Le répertoire de Madame

Mon joaillier : Léon Devos, 63, rue de Namur. Tél. 149.95.

Mon coiffeur pour ondulation permanente est le spécialiste Charles Georges, 17, rue de l'Evêque (entresol), coin du boulevard Anspach.

Mon confiseur : Neuhaus, Galerie de la Reine. Tél. 263.59.

Mon « échanson » : Bayle et Capit, 50, rue de la Régence (Boulevard Père et Fils). Téléphone 173.70.

Mon traiteur : Taverne Royale, 23, Galerie du Roi. Tél. 276.90.

Mon photographe : Stern, Maurice, Studio moderne, chaussée d'Haecht, 26. Tél. 534.81.

Mon fournisseur de biscuits et de conserves : Alimentaire Belge, à Eerneghem.

L'ESSENTIEL  
C'EST LA SANTÉ  
**GROSSE & BLACKWELL**

m'en ont doté  
grâce à leur bonne Marmelade  
je ne suis jamais plus malade

VINS

Beaune, Reims, Bordeaux

Ce sont leurs vins que vous avez savourés sur la table de "Madame"

**BOUCHARD Père & Fils**

Dépôt à Bruxelles

50, Rue de la Régence  
Téléphone: 173.70





On n'ouy écrit

L'enfant poète

Cher « Pourquoi Pas? »,

Vous vous intéressez aux jeunes talents. Oyez donc comment la vocation poétique se révéla à Marie-Louise, qui eut dix ans avant-hier.

Papa, maman grippés, sœurlette malade aussi, Marie-Louise a aidé la bonne à faire le ménage, elle a tâché de faire rire sa sœur et puis, elle a trouvé autre chose : elle a fait des vers... Peut-être ignore-t-elle les règles des prosodies décadentes aussi bien que les vieilles règles du bon vieux temps. Mais peut-être voudrez-vous, grâce à elle, entrevoir l'espérance qu'un peu de bon sens existera chez les jeunes filles de demain. Je ne lui fais aucune réclame, rassurez-vous, et je me garderai bien de vous donner son nom et son adresse. Voici ses vers : je respecte l'orthographe :

AUX ENFANTS HEUREUX

O vous, enfants aux joues roses  
Enfants de la campagne  
Rier, jouer, aider votre maman à soigner  
Ses poules canards chiens chats etc  
Aider la à faire la soupe que votre papa  
Mangera à son retour.  
Travaillez avec ardeur.

O vous enfants gâtés par vos parents  
Riez! Jouez; chantez comme un pinson  
A fin d'égaier un peu votre famille

En été, courz dans les fleurs  
N'alez pas vous renfermer dans les cinémas  
partez le plus possible à l'air pour avoir une bonne santé

En hiver, jouez près du feu  
avec vos joujoux, lisez; ou aidez votre  
mère à raccommoder le linge  
Amusez-vous, soyez heureux.

Marie-Louise V

Sur la même page, une... pensée :

Maman soyez la fleur  
Ma sœur soyez l'été  
Papa soyez la plante.

Elle doit être charmante, cette petite Marie-Louise, poète de dix ans ! Félicitons l'heureux papa.



**NASSER**  
Champooing liquide tout préparé  
**3 GOUTTES**  
ET ÇA MOUSSE!!!

Le **NASSER** est un champooing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux fins et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

**MODE D'EMPLOI :** Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionner énergiquement.

Le **NASSER** se vend en façon échantillon de 3 Fr. pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous 3 Fr. en mandat ou timbres-poste et vous recevrez le façon immédiatement.

**ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD**  
Rue Bara, 6, BRUXELLES





## Quand MARE NOSTRUM

PASSERA AU CINÉMA..

VOUS REPRENDEZ LES NUMÉROS PARUS DE LA *CHRONIQUE ILLUSTRÉE*  
AVEC LE SUBLIME ROMAN DE **BLASCO IBANEZ** EN FEUILLETONS

Votre marchand a la *CHRONIQUE ILLUSTRÉE*

### Une Enseigne Evocatrice

“AU 7<sup>me</sup> CIEL”

Où ça ?

## AU COLISEUM

RUE DES FRIPIERS

L'HOTEL “AU 7<sup>me</sup> CIEL”  
EST UN VAUDEVILLE HILARANT

### RAYMOND le MYSTÉRIEUX

Comédie dramatique

avec **RAYMOND GRIFFITH**

Le 14 janvier : LA FEMME NUE

CAMEO

## Grande Parade

CONTINUE A PASSIONNER  
BRUXELLES ET SES VISITEURS

QUEEN'S HALL

## Vieux habits, vieux ami

avec

Jackie COOGAN

## PARAMOUNT... PARAMOUNT

A PARTIR DU 14

au

**COLISEUM**

et au

**MARIVAUX**

La vérité se montre nue  
Nue est la lame du bretteur  
Et c'est aussi vers une... nue  
Que s'élève l'aviateur...  
Etonne-toi, bon spectateur,  
Du succès de la *Femme Nue*

A PARTIR DU 14

au

**COLISEUM**

et au

**MARIVAUX**



# Chronique du Sport

ns les milieux bien informés des choses de l'aéro-  
nautique militaire, une réelle anxiété règne au sujet de  
l'avenir de notre cinquième arme.

Il n'y a pas à se le dissimuler, son existence est, en  
ce qui concerne son matériel, très sérieusement menacée, et si des mesures radi-  
cales et énergiques ne sont prises à très bref délai, l'on  
peut craindre le pire.

La question — car elle est très simple — se ré-  
sume à une affaire de gros sous : le budget actuel de  
l'aviation militaire permet, tout au plus, à entretenir et  
réparer le matériel existant, mais ni à remplacer les  
appareils radicalement détruits par suite d'accidents graves,  
ni à substituer, au fur et à mesure des besoins, aux  
appareils déclassés des appareils nouveaux, de  
conception moderne, plus rapides, à plus grand rayon  
d'action ou plus puissants.

Il est un fait : nous n'avons pas d'aviation de bombar-  
nement; nous sommes en retard déjà au point de vue  
de l'aviation de chasse et de reconnaissance.

Avec le trop maigre budget actuel, qui est de vingt-  
deux millions de francs-papier, il n'est plus possible d'as-  
surer notre défense aérienne, ni d'avoir une aviation de  
terre éventuellement à la hauteur du rôle qui lui sera  
dévolu en cas de conflit.

Pour le moment, nous avons encore une toute petite  
aviation cinquième arme; dans deux ans, il n'y aura plus qu'une  
aviation dissimulant un bric-à-brac de vieux « zincs », net-  
tement insuffisants et d'utilisation dangereuse, car ils  
sont par trop inférieurs, à tous points de vue, aux appa-  
reils en service dans les armées étrangères et avec les-  
quelles nous pourrions avoir à nous expliquer...

Le budget de notre aviation militaire, raisonnablement,  
devrait être de cent millions. A moins que cela, il n'y  
a rien à faire de sérieux.

Le problème qui se pose est donc de trouver quelque  
chose de dix-huit à quatre-vingt millions. Comment ? Par  
quels moyens ? Où ?... Ce sont là contingences qui échappent  
à ma compétence.

Faut-il créer une taxe spéciale sur les coupons de che-  
min de fer, faut-il imposer les célibataires à partir d'un  
certain âge, faut-il, comme la chose a été faite en Alle-  
magne, obtenir une collaboration financière spéciale des  
usines et de la grosse industrie ? Je n'en sais rien.

Mais ce que je sais, c'est que notre aviation militaire,  
malade et anémiée, sera bientôt moribonde, et, dans ces  
conditions, incapable de rendre les services que l'on at-  
tend d'elle.

???

Nous avons dit, dans notre précédente chronique, que  
par le dernier bateau revenant du Congo, était rentré en  
Belgique le major du génie Georges Nélis, qui avait été  
chargé d'une mission sur l'emploi de la navigation par  
appareils à propulsion aérienne au Congo belge, c'est-à-  
dire au moyen d'avions et d'hydroglisseurs.

M. Nélis est rentré enthousiasmé de son voyage et de  
ce qu'il a vu en Afrique.

Une ligne aérienne Boma-Léopoldville-Katanga est déjà  
en exploitation et rend plus grands services aux Colo-  
niens, qui ne discutent plus son utilité impérieuse et  
sont tout à fait rassurés au sujet de son avenir.

Les voyageurs et le fret ne feront pas défaut, car le  
gain de temps et d'argent réalisé là-bas, grâce à l'avion,  
est des plus importants.

De nouvelles lignes seront, dans un avenir plus ou  
moins prochain, créées; on multipliera les services  
aériens de rayonnement autour des têtes de lignes ac-  
tuelles; les services aériens desserviront toutes les loca-

lités importantes pour leur donner les mêmes avantages  
que celles actuellement déjà desservies : ce sera le cas  
de Coquilhatville, de Stanleyville, de Tshikapa, de Lu-  
sambo, de Kabalo et d'Albertville.

La réalisation de ce programme mettrait, en moins de  
deux ans, en communication aérienne rapide, tous les  
centres importants de notre vaste et riche colonie.

Le réseau intérieur du Congo étant ainsi complété, on  
pourrait envisager la liaison aérienne de ce réseau inté-  
rieur avec les colonies voisines et aussi avec les grandes  
voies futures d'intérêt international, telles que : Europe-  
Congo par le côté ouest ou le Tchad, et Europe-Caire-Cap.

D'autres projets encore sont dans l'air pour le moment.  
M. Georges Nélis étudie l'intérêt qu'il y aurait à créer une  
ligne Kilo-Redjaf-Stanleyville, une ligne Boma-Saint-Paul  
de Loanda (Angola), une ligne Coquilhatville-Bangui vers  
le Tchad, une ligne Elisabethville-Rhodésie en liaison  
avec la ligne Cap Caire; enfin, la mise en service à bref  
délai d'une ligne Pointe-Noire-Brazzaville.

En tout état de cause, la Belgique peut revendiquer  
l'honneur d'avoir créé la première grande ligne aérienne  
coloniale régulière et ouverte au trafic commercial.

Les Anglais inaugureront incessamment la grande ligne  
impériale Grande-Bretagne-Indes; ils sont prêts, paraît-  
il, à réaliser la ligne Egypte-Afrique du Sud; les Fran-  
çais ont fait des choses remarquables dans le même ordre  
d'idées au Maroc... mais l'œuvre des pionniers de notre  
aviation du Congo est de celles qui supportent victorieu-  
sement toutes les comparaisons.

Victor Boin.

« POURQUOI PAS ? » est le seul périodique  
belge, dont le tirage, toujours croissant, nécessite  
l'impression sur une presse rotative depuis le  
13 avril 1923.

# FIAT

## 509 - Taxé 8 CV.

Spider . . . . .	Fr. 29.150
Torpédo . . . . .	" 29.800
Cabriolet . . . . .	" 31.600
Cond. inférieure . . . . .	" 32.800

## 503 - Taxé 11 CV.

Torpédo . . . . .	Fr. 38.650
Cond. inférieure . . . . .	" 45.300

- AUTO-LOCOMOTION -

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.

Téléphone : 448.20 — 448.29 — 478.61.

Salon d'Exposition : 32, avenue Louise.

Téléphone : 269.22



## Petite correspondance

Prière à nos correspondants de ne plus nous envoyer l'histoire intitulée : « Un concerto en sol mineur ». Nous l'avons déjà reçue une bonne centaine de fois depuis trois mois ; ce n'est pas qu'elle ne soit drôle, mais elle est connue de tout un chacun.

**Gautier.** — Oui, il est parfaitement exact que M. Plis-sart vient d'être renommé bourgmestre d'Etterbeek. Des neuvaines ont été dites dans toutes les églises et chapelles de la commune, et M. le sénateur français Béren-ger, dit le Père-la-Pudeur, s'est fendu d'un télégramme de félicitations de soixante mots.

**Joseph B...** — Faites votre *meâ culpa* et dites-vous, à l'avenir, que les dents ont été données à l'homme, d'abord pour qu'il puisse manger, ensuite pour qu'il puisse se mordre les doigts quand il a dit une bêtise...

**Julien B...** — Ne vous laissez pas ébranler : ce sont des raisonnements à la graisse de chevaux de bois.



On lit dans les *Pandectes belges*, v° « Alliance », n° 1bis :

Entre époux, il n'y a pas affinité. Il y a un lien, d'une nature spéciale, qu'on peut qualifier lien matrimonial.

C'est toujours bon à savoir. Sans doute, beaucoup de personnes ignorent-elles que c'est ainsi que la chose s'appelle...

???

D'une lettre d'un correspondant de province :

Cet après-midi, au champ de courses, un nommé J.-V. E... a tiré trois coups de revolver sur sa maîtresse, préposée au service du w.-c. Le parquet de Bruxelles a fait une descente sur les lieux.

Evidemment !

???

**H. HERZ** pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — T. 117.10

???

Quelques vers extraits de *La Grand'Route*, par R. Pres-lafont :

De leur résine qui découle  
Vous humez encor la senteur  
Car l'âme du sylviculteur  
Chez vous persiste sous la coule.

Pour ceux qui ne comprendraient pas, « la coule » en termes monastiques, se confond avec le capuchon. Le mot « cuculle » est plus usité, mais c'eût été moins joli.

???

Du *Soir* du 29 décembre 1926, cette annonce :  
A VENDRE belle chienne berger, mâle, 3 ans, 833, chaussée de X...

On demande le sexe de l'animal...

???

Du *Matin* de Paris, 18 octobre 1926, à la page nonces :

ADMINISTRATION DES DOMAINES

Vente aux enchères publiques

OBJETS TROUVES

provenant de la Préfecture de Police

Le 26, il sera vendu les appareils photographiques jumelles.

Le 27, les bateaux, pontons, cannes et parapluies, gnements : 1er Bureau des Domaines, 9, place Saint-de 9 à 11 heures.

Curieux assemblage que celui de ces derniers « trouvés » : pourvu que l'acheteur qui désire s'offrir une canne ne se voie pas adjudger un ponton et que ce ponton ne se voie pas adjudger un parapluie...

???

De l'*Antenne*, organe de la T. S. F., n° 196 (26 bre 1926) p. 958, col. 3, article intitulé *Radio H. La T. S. F. aux U. S. A.* :

... Les émissions se composent, à cette heure-là, de syllabes : dada, caca, popo, etc., qui donnent au chéri l'illusion de la voix de sa mère.

Curieux monosyllabes — et curieuse illusion...

???

Trouvé dans une boîte aux lettres, cette circulaire :

JOSEPH VAN STEEKELAERS

Soldat délégué

Répare les chaussures

QU'ON SE LE DISE

Voilà un cordonnier qui doit partir du pied gauche...

???

**CORDY** 117, rue Royale. — BONNETE... GRAND LUXE ... ..

???

De la *Libre Belgique* :

M. Wagener l'attraya devant je ne sais quel tribunal, où il somma l'accusé de présenter des excuses, cet accusé se refusa.

On pourrait aussi bien dire que le paysan tira la vache ou que M. Lequeux n'extraya pas ses farces toriques des carrières de Spiennes. Signalé au harveng.

???

De la *Gazette* du 2-3 janvier (article intitulé : *singue-Folkestone*), cette super-coquille :

La mer était douce. Le soleil luisait, quand nous étions en face des côtes anglaises, nous étions presque gais, nos cœurs étaient comme ces culs faussement sereins qui se courent au bord de l'horizon la masse menaçante des nuages.

Parfaitement, marquise : vous avez bien lu !

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*

86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 abonnés en lecture. Abonnements : 35 fr. par an ou 7 mois.

Catalogue français vient de paraître 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les livres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De la *Dernière Heure* du 31 décembre :

« Les Brillants Ecrivains » ont dédaigné de consacrer une plume à la description de ce grand art « La Cuisine ». Pour bien lire ne faut-il pas savoir zager?...

Jusqu'ici, ça ne nous avait pas paru indispensable.



nc  
**SICER**

 vous présente le 

 **SICER IV** 

**Le nouveau récepteur à circuits compensés**

QUI, PAR

*SA GRANDE PUISSANCE*

*SA GRANDE SÉLECTIVITÉ*

*SA GRANDE FACILITÉ DE RÉGLAGE*

*SA PRÉSENTATION LUXUEUSE*

*SON PRIX D'ACHAT MODIQUE*

**vous fera enfin goûter les charmes de la**

CHEZ TOUS  
LES REVENDEURS

**T. S. F.**

CHEZ TOUS  
LES REVENDEURS



# LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,  
 Le plus rationnel,  
 Très solide,  
 Extra souple,  
 Résistant à la pluie,  
 Lavable à l'eau,  
 Garanti bon teint,  
 Ne pèle pas à l'usage,  
 Chrome pur,  
 Tanné par un  
 procédé spécial  
 et exclusif.



The most efficient,  
 Exceptionally light,  
 Splendid wear,  
 Delightfully soft,  
 Rainproof,  
 Can be washed,  
 Fast dyed,  
 Will not peel off,  
 Pure chrome,  
 Tanned by an  
 exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

*The*  
**Destroyer's Raincoat**  
*C<sup>o</sup> Ltd*

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve  
 Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES